



## ESCALADE À TAGHIA

13-27 AVRIL 2012

Par François  
Giudicelli

**A**près le Hoggar, après le Wadi Rum, l'appel de l'Orient a de nouveau soufflé à Georges, sans doute alors qu'il affrontait sur ses skis une de ces arêtes cornichées par le vent glacial au cours d'un raid particulièrement gratiné, des envies de sirocco et de thé au jasmin, de danses du ventre et de charmeurs de serpents. Oui, un discernement affaibli par les coups répétés du blizzard condamne aisément à sombrer dans les pires clichés. En tous cas, l'Orient convoité cette fois-ci s'avère géographiquement très occidentale : la gourmandise de notre globe-trotter s'est fixée sur le village de Taghia, dans l'Atlas marocain, à cinq heures de route de Marrakech. Là, en pays berbère, s'est écrite depuis 40 ans une des légendes de l'escalade. L'intérêt des grimpeurs, surtout français au début, puis espagnols, s'est progressivement déplacé de l'Aroudane, montagne des génies, qui domine la ville de Zaouia Ahanesal, jusqu'au fond du long défilé qui conduit à l'écrin de Taghia, cirque parfait cerné d'immenses cathédrales de calcaire ocre et rouge séparées les unes des autres par de profonds canyons. Au milieu du cirque, posé là de toute évidence et comme de

toute éternité, le village de terre rouge entouré de champs de blé et de luzerne est pour beaucoup dans la magie du lieu. Là vivent plusieurs dizaines de familles berbères, loin de tout, entièrement dépendantes de l'eau déversée par les canyons et domestiquée en multiples canaux d'irrigation dont certains, comble de technologie, font tourner les turbines qui permettent au village de bénéficier, seulement quelques heures par jour encore, de l'électricité. Pendant notre séjour, nous croiserons le chantier de construction d'une ligne électrique, poteaux montés à dos d'homme depuis la ville, qui fournira bientôt Taghia en courant 24 heures sur 24. Les antennes satellites continueront de pousser sur chaque maison comme dans tous les villages traversés en route, mais ce sera sans doute la seule concession visible à la modernité. Ces habitants aussi, des petits gardeurs de chèvres aux patriarches en manteau de laine, habitués désormais à côtoyer toute l'année les touristes, mais qui ne se départissent jamais d'une extrême curiosité et d'une extrême gentillesse envers nous, sont pour beaucoup dans le charme de la vie à Taghia. Rencontrés parfois dans les endroits les plus improbables, au cours d'une marche d'approche ou d'une descente en rappel, ils nous accompagneront juste pour un bout de chemin avant de décider soudainement de reprendre le cours de leurs occupations restées pour nous mystérieuses.

ci-dessus : Taghia  
après des chutes de  
neige

Au village, l'afflux des grimpeurs a suscité la création de deux gîtes. Nous demeurions au gîte 'du haut', celui de Youssef Rezki, une vingtaine au début, puis de moins en moins nombreux. À la fin ne restaient plus que nous et la - nombreuse - famille Rezki. De bout en bout, on y a été traité comme des rois. Les repas du soir en particulier, furent pantagruéliques. Aux incontournables couscous (à volonté) et tajines (plus raffinés mais moins revigorants : rien ne vaut la semoule) s'ajoutaient régulièrement des expériences plus exotiques, comme les frites locales, accompagnées... de riz ! Il semblait y avoir plus d'affluence dans le gîte 'du bas', tenu par Saïd, mais nous ne les avons pas beaucoup croisés. Sauf Georges, qui y connaissait du monde évidemment, mais où n'en connaît-il pas ?

Youssef, comme Saïd, est un des guides locaux, mais aussi le responsable d'une association (Radija : [assoradija.free.fr](http://assoradija.free.fr)) de promotion du développement local et d'assistance sanitaire. C'est chez lui que se rendent les villageois malades ; il les dépanne avec sa petite pharmacie, ou pour des cas plus graves, organise leur évacuation vers l'hôpital 'le plus proche' : quand même deux heures de marche pour rejoindre la piste, suivies de deux heures de route inconfortable...

Nos rêves de sirocco sur le sable chaud ont été douchés très vite. À travers les vitres du 4/4 qui nous amène de Marrakech, au fil de la montée vers le col de Tizi n'Llissi (2600 m), nous regardons avec un peu d'inquiétude la route s'enfoncer entre deux murs de neige de plus en plus élevés : coup de chance, le chasse-neige vient de passer. On est en avril, mais il

vient visiblement de tomber un bon paquet. Et nous qu'avons pas pensé à prendre les skis de rando. Méfiez-vous du printemps berbère ! Heureusement, si les parois nord sont restées plâtrées presque tout le séjour, tout a très vite fondu dans les zones exposées au soleil. Trois jours plus tard, un nouvel épisode neigeux apporta quelques centimètres de poudreuses jusque sur les terrasses du village. Ces touches de blanc rehaussant le rouge des maisons et le vert des champs composèrent pour une journée les vues les plus splendides dont nous ayons profité à Taghia.

Parlons d'escalade. Comme presque tous les grimpeurs sur place, nous nous sommes surtout consacrés aux quelques voies équipées. Plusieurs sont signées Michel Piola, ou Arnaud Petit, voire des deux ensemble : assurance d'y trouver des lignes superbes et inventives. Une bonne centaine de voies ont été ouvertes à Taghia. Mais la plupart restent 'terrain d'aventure', et la compacité de la roche rend souvent difficile le placement des coinçeurs : il faut y emmener marteau et pitons, que nous n'avions pas. Même Georges n'a pas eu l'air de trop le regretter.

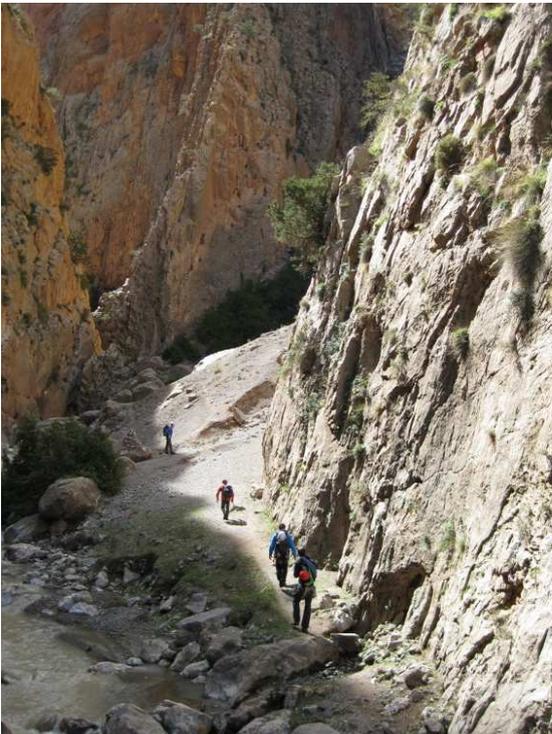


ci-dessus : pont  
berbère

en haut : les sources

ci-dessous :  
"A boire ou je tue le chien",  
première longueur





Cela dit, y compris dans les voies équipées, un petit friend de derrière les fagots est souvent utile à rajouter. Nous ne nous en sommes pas privés. D'autant qu'ici, les voies sont toutes très raides, et qu'il y a peu de longueurs faciles. On ne trouve presque rien en dessous de TD+/ED-, avec des grandes envolées très homogènes dans le 6. Ou dans le 7, mais c'était réservé à nos cadors Luc et Alexis.

Presque chaque matin voyait donc s'égayer pleines d'ardeurs les cordées toujours différentes composées à la veillée, dans telle ou telle direction : dans ce cirque, tous les chemins mènent à une paroi. Il y a la Paroi de la Cascade, celle d'*Haben oder Sein*, à ne pas confondre avec une voie non répertoriée juste à sa gauche où je me suis d'abord engagé par erreur avec Clément avant de redescendre au bout de deux longueurs hyper soutenues qui finirent par me convaincre que décidément, non, ça ne pouvait pas être le 6b annoncé par le topo. Il y a la Paroi des Sources, la plus proche. Elle fait directement face aux Sources, cette dizaine de trous comme percés dans la roche et d'où coulent autant de cascades claires. Les gamins de Taghia adorent venir y jouer. Plusieurs voies magnifiques y sont parmi les plus fréquentées : *le Rêve d'Aïcha*, pour s'échauffer en début de séjour ; *Belle et Berbère* et ses gouttes d'eau verdonnesques ; *Classe Montagne Epinal* et sa grande fissure.

Un peu plus haut, le *Canyon Apache* (Akka n'Tafrawt) : on y accède par une marche d'approche vertigineuse le long d'un canyon digne de la Sierra de Guara. Outre la voie dite du Canyon Apache, aux premières

longueurs souvent humides, se trouve aussi celle à laquelle on s'accorda à décerner la palme du meilleur nom : *l'Allumeur du rêve berbère*. Enfin, les deux sommets les plus marqués : l'Oujdad, le mouflon, et la Taoujdad, la mouflonne. L'Oujdad est une vaste et imposante montagne dont le pilier Sud est le plus impressionnant : 700 mètres d'à-pic d'un seul tenant. Là est tracée une des voies qui nous a fait le plus rêver : *Baraka*, la Chance, une longue marche d'approche tortueuse et seize longueurs de plaisir vertical. La Taoujdad, d'aspect plus modeste, est un pic effilé qui possède une immense face Nord (*les Rivières pourpres*) et une facette Ouest sculptée de reliefs spectaculaires (*Au Nom de la Réforme* et *À boire où je tue le chien*). D'autres parois s'atteignent en remontant plus avant les canyons ; seul le Tadrararte fut visité par Luc et Alexis, pour *l'Axe du mal* : il y avait déjà tellement à faire à portée de jumelles du village !

Taghia a même sa falaise école, Al Madrassa. On y a trouvé une vingtaine de belles couennes spitées du 6b+ et 7c+, mais toutes orientées Nord : petite laine de rigueur !

Partout, le calcaire est extrêmement adhérent, mais tout autant abrasif. Il est hérissé de picots acérés qui mettent la peau des doigts à rude épreuve. Gare à la bonne prise bien franche dont on ne retirera la main qu'avec peine, en y laissant quelques lambeaux ensanglantés !

Clément et moi avons aussi tenu à tâter du terrain d'aventure, avec des fortunes diverses. Première tentative au Pilier Ouest de la Taoujdad. On hésite un peu sur l'attaque, juste après

page de droite en haut : traversée de torrent périlleuse... et quotidienne !

en bas : Taghia sous la neige

ci-dessus : approche de la Taoujdad

en haut : Alexis à la Madrassa

l'énorme bloc coincé à contourner. La première longueur devrait passer par un 'râteau de chèvre'. Pas de bol, bien que j'en aie maintes fois croisé à en croire les topos, je n'ai pas encore vraiment compris ce que désigne cette expression peu suggestive. J'imagine tantôt un râteau, tantôt une chèvre, tente sans conviction de faire la synthèse des deux, mais aucune illumination ne vient. Clément n'est pas plus avancé que moi, d'ailleurs. Qu'à cela ne tienne, je pars au mieux sur une rampe encore un peu enneigée. Les seules prises de pieds sont garnies de mottes herbeuses qui semblent vouloir céder à la moindre surcharge. Plus on avance, moins on trouve de placements pour les coinceurs. Trois longueurs de progression hésitante aux dessus des rares protections nous épuisent autant qu'une grande voie entière. Quand une traversée descendante s'offre en échappatoire, nous ne la dédaignons pas et rejoignons le couloir entre Oujdad et Taoujdad. Ce sera heureusement notre seul but du séjour. Un autre jour, nous repartons tous les deux, cette fois dans le *Pilier Ouest de l'Oujdad*. Là le rocher est sec, l'itinéraire évident, et nous sommes en haut juste à temps pour voir déboucher les camarades sortis de *Baraka* ; l'orage menace, la foudre frappe les sommets alentour, pas vraiment le moment de faire la sieste ! Plusieurs fois nous verrons ainsi des orages se former dans l'après-midi, faire leur son et lumière, mais ne jamais vraiment éclater.

Les jours de repos sont l'occasion de balades toujours agrémentées de traversées de torrents aléatoires. Qu'on ne s'y trompe pas : Taghia est un pays d'eau, un confluent de rivières. Et comme les débits varient



énormément au gré des précipitations, les Berbères n'y mettent pas de ponts, qu'il faudrait reconstruire à chaque crue. Il faut traverser à gué, sauter en équilibre de pierre en pierre, ou souvent retirer les baskets pour passer les pieds dans l'eau. En revanche, les bergers adorent 'améliorer' les sentiers par des aménagements baroques, enchevêtrements de pierres et de bois mort qui aident à surmonter un ressaut comme l'escalier en colimaçon du 'tire-bouchon', ou à traverser un à-pic comme le spectaculaire pont berbère sur le chemin qui contourne l'Oujdad.

Ainsi se sont succédé jours et nuits hors du temps. À peine celui de se rendre compte, un soir, qu'ailleurs était passé le premier tour des présidentielles. Qui ne me fait ni chaud ni froid, sauf une minuscule pique de remords 'citoyen' pour n'avoir pas ressenti le besoin de faire une procuration. Chaque soirée est l'occasion de plancher sur les énigmes matheuses dont Clément est friand, au point qu'il noircit des pages de calculs sur les baignoires qui débordent et

les trains qui se croisent. Un échantillon pour occuper les lecteurs du Crampon : entre deux terrains rectangulaires, l'un dont les côtés Nord et Sud mesurent 10 km et les côtés Est et Ouest 20 km, et l'autre dont les côtés Nord et Sud mesurent 20 km et les côtés Est et Ouest 10 km, lequel est le plus vaste ?



Mais voilà le dernier matin. Luc, Alexis et Marie-Alix sont déjà repartis il y a plusieurs jours : ils voyageaient plus 'roots', en bus local. Partis aussi nos camarades de gîte, le groupe de Massy et les deux Nancéens grands descendeurs de bières. Dans notre chambre, plus que le tapis sur lequel nous avons dormi dix jours... et pas trace de l'appareil photo de Georges. S'il l'a oublié la veille en haut du couloir de la Taoujdad, à la descente d'À boire où je tue le chien (la plus

belle et la plus dure de la face Ouest), il y en aurait pour deux heures à y aller voir. Mais s'il n'y va pas, pas sûr qu'il soit ramassé bientôt. Georges n'est pas à un baroud près ; on profite donc de quelques heures de rab et de thé à la menthe en essayant de faire patienter les mules déjà bâchées. Car parmi les luxes des 'refuges' de Taghia, il y a celui de se faire transporter son sac, à l'arrivée comme au départ, par un sympathique animal. Une idée à creuser dans les Alpes ! Quand le baroudeur revient,

bredouille, il est plus que temps de se mettre en route. Inutile de dire que l'appareil de Georges était en fait rangé au fond de son sac, sur la mule. Retour à Marrakech par les cascades d'Ouzoud (ça valait le détour). Encore un peu de tourisme dans cette ville tellement... touristique. Revenir à cette agitation perpétuelle nous donne un peu de mal. Ce sera quand même l'occasion de visites odorantes (les tanneries), colorées (le jardin Majorelle) et 'rui-neuses' (le souk !).

### **Taghia pratique**

*On lit ça et là qu'on peut grimper en toute saison, mais notre expérience d'avril nous fait penser que l'hiver est quand même à éviter. On est à 2000 m et il neige souvent. Beaucoup de voies sont en face Nord et doivent être fréquentables même en plein été. Le temps et les températures y sont de toutes façons très variables et les précipitations venues de l'Atlantique plus fréquentes qu'on ne l'imaginait.*

*Nous avons fait organiser notre transport depuis Paris, par Aziz ([www.azizrando.com](http://www.azizrando.com)), mais ça n'a pas l'air très difficile de se débrouiller soi-même en bus de Marrakech à Azilal puis en taxi collectif. Mais il faut alors prévoir plus de temps de trajet.*

*On trouve facilement à Marrakech ou Azilal des graines et fruits secs délicieux et bon marché qui font de parfaits vivres de course. À Taghia, chaque*

*famille fabrique son pain, toujours le même, parfait aussi pour le casse-croûte.*

*Côté matériel, le rappel de 100 m et quelques coinces sont indispensables. Des pitons nous auraient ouvert d'autres possibilités, mais il y a vraiment de quoi s'occuper deux semaines au moins sans en avoir besoin. La plupart des descentes se font (parfois délicatement) à pied, et les quelques rappels sont équipés.*

*Nous nous sommes reposés essentiellement sur le topo très complet de Christian Ravier, Taghia montagnes berbères (20 €), qui est joliment illustré même si pas toujours infaillible dans la description des voies. Il y a aussi de nombreuses pages volantes de topos rassemblées dans un classeur au gîte. Difficile de faire une sélection de voies : pour moi, à l'exception de notre échec dans le pilier Ouest de la Taoujdad, chacune fut un vrai régal.*

---

## **L'ESCALADE MODERNE À TAGHIA**

Par Alexis  
Loireau

**I**l fait froid au pied de cette face Nord au mois d'avril. Les petites terrasses herbeuses sont recouvertes de quelques centimètres de neige tombée les jours précédents. Le grimpeur souffle dans ses mains pour les réchauffer. Il se tord le cou pour regarder la paroi qui le surplombe. Il ne dit rien, il sourit.

Il pourrait être en train de se perdre dans les souks enivrants de Marrakech, il pourrait deviser sur la vie dure et tranquille dans les montagnes en buvant un thé à la menthe avec un de ses hôtes berbères. Mais il a choisi d'être là. Au fond d'une haute gorge, étroite et sombre, au pied d'un grand mur rouge déversant, il est encore plus heureux. Le temps d'une journée d'escalade, il va sentir, vibrer, vivre, exister juste un peu plus fort ici que partout ailleurs.

Le plaisir vient d'abord du bout des doigts. Le grimpeur caresse